Le corps du Sourd entre handicap, minorité culturelle et langage

Séminaire des doctorants

Isabelle Dagneaux

23 novembre 2012

Résumé

Deux visions de la surdit se cˆoient actuellement : une vision dficiente, porte par une mdecine rparatrice et une socit normalisatrice ; et une vision culturelle, porte et revendique par la communaut sourde. Alors que ces deux visions semblent s'exclure mutuellement, l'analyse des ralits sous-jacentes, telles que le handicap et la minorit culturelle, fait apparaˆtre une proximit insouponne. Celle-ci s'articule en particulier autour de la faon dont le corps est mis en jeu et dont se conoit la diffrence.

Introduction

Le titre de ma prsentation a subi une trs lgre modification la transcription et cela me permet d'entrer directement dans le vif du sujet : en effet, ma proposition initiale comportait un S majuscule « sourd ». Peut-ˆtre vous ˆtes-vous pos la question de ce que venaient faire les sourds dans les propos d'une philosophe, mais peut-ˆtre auriez-vous t interpells plus encore s'il tait crit Sourd avec une majuscule. Je rponds ces deux tonnements en commenant par le deuxime.

1 Il y a sourd et Sourd – prcisions terminologiques

Nous (des chercheurs en surdit et des proches de Sourds) crivons « un Sourd » comme on crit un Belge, ou un Franais, et « sourd » comme l'adjectif belge ou franais. Mais, avant tout, le substantif « sourd » avec une minuscule est utilis

pour parler de quelqu'un qui n'entend pas : c'est l'acception physiologique ou médicale du terme. Dans la même visée, un malentendant est quelqu'un qui entend mal, qui a une perte *acquise*¹ de l'audition, plus ou moins importante, voire plus ou moins évolutive. On parle aussi de « devenus sourds ». Je souligne que, dans mes propos, « malentendant » n'est pas une version polie de « sourd ». Je ne parle pas non plus de « personne sourde » comme on parle de « personne handicapée », voire de « personne porteuse de handicap », et vous allez comprendre pourquoi. Alors qu'est-ce que Sourd avec une majuscule ? C'est la façon de désigner la surdite comme realite culturelle. Il s'agit des personnes qui appartiennent une communaute qui parle la langue des signes et partagent une vision du monde marque par la predominance du visuel, mais aussi un role different des autres sens par rapport aux entendants. La culture sourde exprime particulierement sa specificite dans la langue et s'enracine dans une certaine apprehension du monde. Mais puisque c'est une realite culturelle, c'est aussi quelque chose qui s'apprend, qui se transmet : « Ainsi, il ne suffit pas d'tre deficient auditif, de ne pas ou de mal entendre, pour participer de la culture sourde. Il faut y avoir te socialise. Il faut avoir frequente les lieux o, en meme temps qu'on y pratique la langue des signes, on apprend devenir un Sourd, sociologiquement parlant : les tablissements specialises, les foyers, les fetes, les banquets, les rencontres sportives ou autres lieux de rassemblement. Un sourd isole ne peut reinventer la culture sourde »². C'est la qu'un Sourd apprend se comporter dans un monde majoritairement entendant, tout en sachant qu'il est sourd, sans vouloir mimer les entendants, et en preservant la valeur de son identite sourde. Ce que je dis comporte de nombreux termes et nuances sur lesquels il vaudrait la peine de discuter, et je reviendrai en particulier sur les notions de culture, de communaute, et d'identite. Dans mes precisions terminologiques, je n'ai pas precise le terme « entendant », que vous comprenez tres bien, meme si vous n'aviez jamais pense vous definir comme cela. Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, de nombreux entendants se sont decouverts tels le jour o ils ont rencontre des Sourds. Car pour les Sourds, le monde est divise en deux categories de personnes avant toute autre : les Sourds et les entendants, comme deux normes de l'existence³, deux references culturelles

1. Il faudrait preciser : acquise tardivement, c'est--dire apres l'acquisition et l'utilisation du langage.

2. Bernard MOTTEZ (1993). « Culture et difference ». Dans : *Les sourds existent-ils ? Textes rassembles et presentes par Andrea Benvenuto*. Paris : L'Harmattan, p. 179-187, p. 183.

3. « Pour les entendants, la norme, c'est d'entendre. Les sourds sont donc definis par un cart la norme ; plus exactement, comme le montre la proliferation terminologique, par un degre d'cart la norme. Les sourds ont une tout autre maniere de se representer. Il n'y a pas une norme mais deux : tre sourd et tre entendant » (Yves DELAPORTE (2002). *Les sourds, c'est comme a. Ethnologie de la surdite*. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme,

fondamentales – tout comme on trouve, par exemple l’opposition Blancs/Noirs, ou Orient/Occident, etc.

Ma recherche porte sur les Sourds : je parle bien des sourds profonds ou sévères, qui n’ont jamais entendu ou ont perdu l’audition très tôt dans la vie, avant d’apprendre à parler, qui se sont développés avec une perception basée sur quatre sens et se sentent beaucoup plus à l’aise dans une langue visuo-gestuelle. « Une » langue des signes, car il en existe plusieurs : elles sont proches sur le plan de la grammaire, même si elles présentent une diversité sur le plan lexical, ce qui permet à des Sourds de pays différents de communiquer au bout de quelques jours de rencontre.

2 Sourds et philosophes - Histoire de mon projet de recherche

Je me suis intéressé aux Sourds à partir de rencontres : je suis malentendante, appareillée, et j’ai eu la chance, grâce à des amis, de rencontrer le monde des Sourds. Étant médecin, leur situation m’a particulièrement interpellée.

Résumer 2.1 et 2.2. à l’oral.

2.1 Corps, pensée, langage

Proposer une recherche sur les Sourds en philosophie s’inscrit dans la tradition, même s’il n’est plus guère question des sourds depuis le siècle des Lumières. Locke⁴, Condillac⁵ ou Diderot⁶, pour ne citer qu’eux, avaient une intuition : les sourds ont quelque chose à apporter dans la recherche des liens entre pensée et langage. Je voulais y ajouter un troisième terme, celui du corps. C’était mon projet initial. Il pose des difficultés d’approche en particulier sur le terme « pensée ».

2.2 Handicap ou minorité culturelle ?

Lorsque l’on s’intéresse aux Sourds en ce début de XXI^e siècle, on peut manquer l’opposition entre deux discours sur la surdité : celui du handicap et celui de

p. 55)

4. John LOCKE (1994). *Essai philosophique concernant l’entendement humain*. Sous la dir. d’Emilienne NAERT. Paris : Vrin.

5. Étienne Bonnot de CONDILLAC (1746). *Essai sur l’origine des connaissances humaines : ouvrage où l’on réduit à un seul principe tout ce qui concerne l’entendement*. Paris : Colin, 1926.

6. Denis DIDEROT (1751). « Lettre sur les sourds et muets. A l’usage de ceux qui entendent et qui parlent ». Dans : *Oeuvres*. T. IV. Paris : Laffont, 1996, p. 11–50.

la minorité culturelle. Vous en avez eu un aperçu dans mon introduction. Il m'a donc paru important d'éclairer les enjeux de deux visions de la surdité en présence. En effet, la médecine a une façon de voir la maladie, le déficit, le handicap et de vouloir les réparer grâce au pouvoir biotechnologique qui est le sien. Cette attitude est sous-tendue par une épistémologie qui lui est propre, et qui implique entre autres une certaine vision de la norme comme idéal, de la physiologie comme guide de l'action. Cette attitude s'inscrit aussi dans une histoire (et une sociologie) qui inscrit le pouvoir médical à l'intérieur du pouvoir de l'État⁷. D'autre part, l'affirmation d'une minorité culturelle et linguistique suscite une interrogation de type anthropologique : quelles sont les spécificités de la culture sourde ? Comment certaines personnes ont-elles pu transformer un déficit en une culture ? Comment se situe la culture sourde par rapport aux autres cultures ? Par ses spécificités, la « façon d'être au monde » des Sourds éclaire certaines réalités fondamentales de la vie humaine, et nous reviendrons en particulier sur le langage et la perception. Après avoir analysé ces deux visions, je me proposais de les appliquer à une situation particulière, par exemple l'implantation cochléaire des bébés dépistés sourds – qui a fait réagir très fort la communauté sourde.

2.3 Une troisième voie ?

Il nous est apparu, et c'est le troisième temps marquant dans l'histoire de notre recherche, qu'il fallait envisager une éventuelle troisième voie qui vienne compléter ou dépasser la visions déficitaire et l'affirmation culturelle, et leur opposition⁸. Un anthropologue québécois, Charles Gaucher a réalisé sa recherche doctorale sur la culture sourde et la quête identitaire des Sourds. Pour lui, la question du corps est à la fois présente et oubliée dans les deux visions qui s'opposent et devrait constituer une piste intéressante pour dépasser l'opposition et les manquements de ces deux visions.

7. Michel FOUCAULT (1983). *Naissance de la clinique : une archéologie du regard médical*. 5^e éd. Paris : PUF.

8. Cette opposition est parfois de l'ordre de l'idéologie, comme en témoigne B. Virole : « Une autre difficulté est inhérente à l'étude de la surdité. Elle concerne l'implication de conceptions idéologiques fortes. (...) En matière de surdité, une idéologie médicale de la rééducation des sourds s'oppose ainsi frontalement à une idéologie de la différence culturelle. Chacune de ces idéologies exclut et dévalorise l'autre laissant transparaître des dérives et des excès absurdes et nocifs. Le déni de la réalité des Sourds en tant que communauté culturelle fait face à la dérive d'une idéologie victimaire, parfois exagérément sensitive et manipulatrice. La ligne de crête entre ces deux fossés est étroite » Benoît VIROLE (2006). *Psychologie de la surdité*. 3^e éd. augm. Bruxelles : De Boeck Université, p. 6 (avant-propos à la troisième édition). Cet auteur précisait à l'occasion d'un colloque (Colloque de l'APEDAF, 10 et 11 mars 2012, La Marlagne, Namur) qu'il ne s'agit pas tant de l'idéologie médicale que de l'idéologie de la mesure : les tests et les chiffres ne reflètent pas ce que sont les enfants sourds, ni comment ils vivent leur parcours.

Par rapport à mon projet initial, cela mettait en avant la question du corps, qui me semble centrale, et me permettait de laisser en arrière le concept de pensée, plus problématique dans mon sujet.

3 Le corps du Sourd

Résumé et hypothèse. Il semble, dans un premier abord, que les deux visions de la surdit s'affrontent et n'ont pas grand-chose en commun. Les auteurs s'intressant la question du handicap montrent que la notion de handicap est une construction sociale. Charles Gaucher, anthropologue qubcois, met l'hypothse que l'affirmation de minorit culturelle sourde puisse l'tre aussi. A l'analyse, les deux visions de la surdit pourraient tre beaucoup plus proches qu'il n'y parat. En particulier, elles s'ancrent dans la ralit d'un corps diffrent.

3.1 Les enjeux de la notion de handicap

Arrtons-nous sur quelques termes comme *handicap*, *dficit*, *environnement*, pour en comprendre les nuances, questionner leur origine et leur signification. On peut se demander ce qu'ont en commun une personne en chaise roulante, un psychotique, un enfant hyperactif et un invalide de guerre... mis part le qualificatif de « handicap » ? ! Vous aurez remarqu que l'iconographie habituelle met surtout en avant les personnes en chaise roulante, au risque d'oublier les spcificits des autres handicaps.

3.1.1 Le handicap, une notion rcente

Selon certains auteurs, le point commun entre ces personnes trs diffrentes est leur manque de rentabilit voire leur inutilit aux yeux d'une socit productiviste, ce qui souligne l'origine moderne, industrielle et occidentale de la notion ⁹, parfois qualifie d'ethnocentrique ¹⁰.

D'autres auteurs soulignent « l'absence de concept unique en matire de handicap, l'inexistence d'une dfinition prcise quant aux populations qu'il convient de qualifier de handicapes » ¹¹. Dans une tude sociologique trs fouille, Serge Ebersold s'intresse non pas la dfinition du handicap, mais saisir les logiques et les

9. Miguel BENASAYAG (2008). *La sant tout prix*. Paris : Bayard, p. 25.

10. Charles GAUCHER (2009). « *Ma culture, c'est les mains* » - *La qute identitaire des sourds au Qubec*. Laval : Presses Universitaires de Laval, p. 156.

11. Serge EBERSOLD (1992). *L'invention du handicap : la normalisation de l'infirm*. Flash-Information, numro hors srie. Paris : CTNERHI, p. 8.

enjeux qui président à cette catégorie de construction sociale qu'est le handicap¹². « S'il est vrai que l'appellation de handicapé renvoie dans le discours commun aux personnes déficientes, il n'est toutefois pas nécessaire (...) d'être atteint d'une déficience pour être « handicapé », c'est-à-dire confronté à un désavantage social et, plus généralement, à des situations d'exclusions »¹³. Il donne, entre autres, l'exemple du fait d'être une femme sur le marché de l'emploi. Pour lui, « le langage du handicap désigne en premier lieu un problème social, celui de l'exclusion »¹⁴ et la consécration de ce langage participe à la gestion de l'exclusion (phénomène social) ayant pour origine une déficience (problème physique)¹⁵.

3.1.2 Une notion qui joue un rôle

Le langage du handicap présente des problèmes, mais aussi des avancées. Le flou du concept ne peut faire oublier qu'il concerne des personnes très différentes : « les populations « handicapées » ne constituent pas une entité sociale, un groupe doté d'intérêts communs, comme pourrait le laisser croire la constitution de ces populations en une catégorie autonome »¹⁶.

Cependant, le terme offre l'avantage d'un langage commun aux personnes travaillant dans le champ social. De plus, C. Gaucher souligne que « le développement de cette notion en Occident (...) donne le coup d'envoi d'une lutte sociale réintroduisant les différences corporelles comme porteuses d'une expérience humaine valable »¹⁷. Le développement de recherches sur le sujet ouvre la porte à la question de l'altérité, de l'exclusion et de leur gestion sociale. Il laisse également un espace ouvert aux revendications d'un droit à la différence. Le mouvement sourd peut se situer dans cette veine, ou, au minimum, en a bénéficié.

Si handicap rime avec différence, le terme porte toujours la trace d'un manque : être handicapé reste quand même « être moins », car la notion sous-tend un déficit. Le risque est de réduire la personne à ce déficit, de considérer tout ce qu'elle dit, fait ou veut en fonction de l'étiquette qui lui a été attribuée : « voilà que son désir

12. Ibid., p. 11.

13. Ibid., p. 8.

14. Ibid., p. 9.

15. « Nous émettrons donc à titre d'hypothèse que la consécration de l'appellation de handicapé, la constitution de la gestion de l'altérité en un champ autonome, participe de l'émergence d'un nouveau mode de gestion de la déficience s'organisant autour de la gestion des exclusions à partir d'une réorganisation de l'approche relative au traitement social de l'altérité, mais également sous l'effet de la montée de nouveaux spécialistes de l'action sociale et des sciences humaines » (ibid., p. 32).

16. Ibid., p. 37.

17. GAUCHER, « *Ma culture, c'est les mains* » - *La quête identitaire des sourds au Québec*, op. cit., p. 156.

est normé : tout ce qu'elle fait sera considéré comme symptôme de son étiquette. Le désir d'un sourd ne peut être que d'entendre, d'un aveugle, que de voir, etc. »¹⁸

3.1.3 Et les Sourds ? Déficit, handicap et environnement social

Quelques années avant la parution de la Classification Internationale du Handicap publiée par l'OMS (1980), un sociologue français travaillant avec les Sourds affirmait clairement la différence entre déficit et handicap : pour lui, « la déficience et le handicap sont les deux faces d'une même réalité. La première renvoie à son aspect physique, la deuxième à son aspect social »¹⁹. La déficience se situe au niveau de la personne, et touche son corps ou son mental. Elle persiste dans le temps. Une déficience ne devient pas nécessairement un handicap ; celui-ci dépend du contexte environnemental et social : un nain vivant chez les pygmées, couleur de peau mise à part, sera beaucoup moins « handicapé » que dans notre société où tout est conçu pour des personnes plus grandes. Lorsque les Sourds sont entre eux, il n'y a pas de handicap, ils communiquent très aisément. Par contre, un entendant ignorant de la langue des signes se sentirait bien étrange à cet endroit, pour ne pas dire « handicapé » ! C'est lui qui ne parvient plus à communiquer, qui est isolé. Puisque le handicap survient par la conjonction d'une déficience et d'un environnement particulier, il y a deux manières d'y remédier : soit en tentant de réduire la déficience, soit en modifiant l'environnement. Dans le cas des Sourds, la réduction de la déficience peut être obtenue par les aides techniques à l'audition. Il faut cependant en reconnaître les limites : aucun appareillage actuel ne permet de retrouver une audition similaire à celle fournie par des oreilles intègres. Une autre solution est d'adapter l'environnement et donc d'utiliser au maximum des informations visuelles, de disposer facilement d'interprètes en langues des signes, d'avoir accès à un enseignement en langue des signes, etc. A priori, les deux voies pour diminuer le handicap ne sont nullement exclusives l'une de l'autre ;, au contraire, elles peuvent très bien se compléter²⁰. Pour Bernard Mottez, la culture sourde est la solution au handicap des sourds : lorsqu'ils sont entre eux, et qu'on leur laisse

18. BENASAYAG, *La santé à tout prix*, op. cit., p. 26.

19. Bernard MOTTEZ (1977). « A s'obstiner contre la déficience on augmente souvent l'handicap. L'exemple des sourds ». Dans : *Les sourds existent-ils ? Textes rassemblés et présentés par Andrea Benvenuto*. Paris : L'Harmattan, p. 37-56, p.38.

20. Cependant, dans les faits, on note souvent qu'à vouloir à tout prix réduire la déficience, on en oublie les autres aspects. « Il se trouve qu'il y a un mécanisme vicieux qui s'instaure et qui fait en sorte qu'à partir du moment où on est centré sur la diminution de la différence, on devient d'une intolérance assez grave à l'égard des handicapés qu'on veut par là sauver » (Bernard MOTTEZ (1981). « Intégration et droit à la différence ». Dans : *Les sourds existent-ils ? Textes rassemblés et présentés par Andrea Benvenuto*. Paris : L'Harmattan, p. 319-327, p. 325). Nous ne nous attarderons pas sur les raisons de cette attitude, bien qu'elle laisse à penser (et qu'elle aie besoin d'être pensée !)

adapter leur environnement, il n’y a pas de handicap. Il dit en évoquant les lieux de rassemblement entre sourds qu’ils « sont ceux, par excellence, où la surdité peut être oubliée de façon absolue, où elle est annulée, où elle n’est plus et ne peut plus être un principe de discrimination entre les personnes »²¹.

3.2 Les enjeux de l’affirmation d’une minorité culturelle sourde

Au cours de l’histoire, et encore aujourd’hui, la langue et la culture sourde ont été régulièrement mises en question. Nombreux sont encore ceux qui doutent que les langues des signes soient de « vraies » langues. Certains affirment l’impossibilité de transmuter un déficit en une culture. Par contre, certains savants ont découvert les Sourds et leur langue avec l’évidence de se trouver devant une langue et une culture au sens plein des termes, ayant un apport particulier et riche pour l’humanité. Leurs études ont confirmé une première impression et ouvert des voies d’études encore largement exploitées aujourd’hui²². L’affirmation des Sourds est donc souvent doublée d’une revendication, d’un appel à la reconnaissance. Lorsqu’ils parlent de leur culture, les Sourds mettent surtout en avant leur langue. Mais il est aussi question d’une autre façon d’être au monde, et je commencerai par là.

3.2.1 Deux normes

« Inuit » veut dire « humain, personne » : voilà une façon de se (re)présenter, et elle est bien caractéristique d’un groupe humain qui a longtemps vécu séparé d’autres groupes. Pour les sourds, il n’en est rien : ils vivent toujours entourés d’entendants, plongés dans le monde des entendants. Pour eux, il y a deux façons d’être au monde : être sourd et être entendant, comme deux normes qui co-existent, alors

21. Bernard MOTTEZ (1987). « L’identité sourde ». Dans : *Les sourds existent-ils ? Textes rassemblés et présentés par Andrea Benvenuto*. Paris : L’Harmattan, p. 64–85, p. 79.

22. C’est le cas par exemple pour W. Stokoe, linguiste américain pionnier des études sur la langue des signes américaine (1960), et dont les travaux ont suscité des études analogues en France : « W. Stokoe, professeur entendant de littérature anglaise à l’Université des sourds de Washington (Gallaudet University). (...) Il est plus que probable que l’opinion de Stokoe sur le caractère linguistique de l’ASL (la langue de signes américaine) ait relevé en première instance de la simple observation : les communications inter-élèves auxquelles il pouvait assister avaient bien toutes les apparences pragmatiques et fonctionnelles d’une langue. (Chrisitan CUXAC (2003). « La langue des signes est-elle une langue ? Petite histoire d’une grande question ». Dans : *Langue Française* 137, p. 3–11, p. 8).

La situation est différente pour Yves Delaporte, anthropologue français, qui a découvert les Sourds par le biais d’une émission télévisée : dès le lendemain, il entamait des recherches qui ont abouti à une étude ethnologique (DELAPORTE, *Les sourds, c’est comme ça. Ethnologie de la surdimutité*, op. cit., p. 1-3). Il y aurait d’autres exemples à citer, depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu’à nos jours.

que pour les entendants il n'existe qu'une seule norme, être entendant. « L'opposition ontologique entre sourds et entendants se traduit aussi dans l'opinion que l'on a des malentendants et autres devenus-sourds, lorsqu'il arrive que l'on ait vent de leur existence et de leurs difficultés. [il donne un exemple] (...) C'est une entendante, et elle n'entend plus : elle est évidemment à plaindre. Le regard que les sourds portent sur de telles personnes ne diffère en rien de celui des entendants, même si la logique est différente : si pour les entendants, entendre est la norme, pour les sourds, entendre est la norme quand on est entendant »²³. Cette organisation du monde selon ces deux normes conditionne de nombreuses réactions et façons de voir des sourds.

3.2.2 Les langues des signes

Je ne me sens pas chargée de répondre à la question – encore fréquente – de savoir si les langues des signes sont de « vraies » langues. Des linguistes y ont répondu positivement, mais aussi des neuroscientifiques, des psychologues, des pédagogues. Pourquoi m'y intéressé-je donc ? En lien avec la question de l'exclusion dont nous parlions avec le concept de handicap. Yves Delaporte affirme que « tous les débats qui portent sur les sourds, toutes les politiques éducatives qui décident de leur sort, dépendent en dernière analyse du jugement que l'on porte sur les signes qu'ils produisent avec leur corps »²⁴. Il ne s'agit pas uniquement d'un débat historique « pour » ou « contre » les langues des signes, il s'agit de savoir quelle place on donne aux sourds dans la société, l'enseignement, etc. en tenant compte de leur déficit mais sans les y réduire, en utilisant au contraire toutes leurs autres capacités. De plus, l'intérêt des langues des signes dépasse la seule communauté sourde, car elles interpellent – entre autres et en particulier – notre conception du langage et celle de la perception.

Le débat sur le statut linguistique des langues des signes est ancien. Il apparaît de façon majeure à la fin du XVIII^e siècle, car le rassemblement des sourds en institution et leur prise en charge par l'État pose des questions pédagogiques. Tout le XIX^e est traversé par les débats entre oralistes et tenants des signes, jusqu'au congrès de Milan en 1880 où les pédagogues rassemblés décident de l'interdiction des langues des signes dans l'éducation des enfants sourds. Les États-Unis dérogeront à cette pratique d'éviction de tout geste de la vie des jeunes sourds. Les éléments en faveur de cette interdiction sont – entre autres – la suprématie de la langue orale, la nécessité de parler la langue de la majorité, le caractère jugé gros-

23. Ibid., p.56.

24. Ibid., p. 9.

sier des gestes qui rappelle l'animalité. Le congrès de Milan est un des éléments mythiques de l'histoire des Sourds. A partir de ce moment, la langue des signes est interdite dans les institutions et les Sourds ont parlé de « génocide culturel »²⁵. Il faut souligner que les langues des signes ne sont pas des langues minoritaires comme les autres. 95 % des enfants sourds naissent de parents entendants. La transmission des langues signées se fait donc majoritairement dans les écoles et internats pour enfants sourds, et non en famille.

Les linguistes qui se sont intéressés aux langues signées avec un *a priori* positif y ont trouvé non seulement une vraie langue mais aussi de quoi faire progresser la linguistique vers une étude du langage envisagé de façon plus globale.

Dans une même optique, les résultats obtenus en neurosciences²⁶ invitent à élargir la définition de la langue, longtemps restreinte à la modalité auditivo-orale longtemps opérée, pour l'élargir à d'autres modalités.

3.2.3 La culture sourde

Pour ma part, je ne vais pas mettre en question le fait de la culture sourde : c'est trop compliqué et peut-être pas très utile. Je prends « pour argent comptant » l'affirmation des Sourds et vais plutôt m'intéresser à ses caractéristiques .

Pour citer quelques caractéristiques, on pourrait dire que la culture sourde est une culture

- minoritaire
- non territoriale
- à dimension internationale
- orale
- opprimée

Je n'aurai pas le temps de les développer ici, mais nous pouvons en reparler. Ces caractéristiques conditionnent la façon dont la culture sourde est en relation avec les autres cultures. En effet, certaines affirmations de type communautariste aux Etats-Unis posent question sur la clôture, alors que le mouvement d'apprentissage des langues signées par des entendants s'inscrit plutôt dans une logique d'ouverture et de métissage. Je devrai poursuivre à ce sujet dans mon travail.

25. Bernard MOTTEZ (2006a). « Aspects de la culture sourde ». Dans : *Les sourds existent-ils ? Textes rassemblés et présentés par Andrea Benvenuto*. Paris : L'Harmattan, p. 151–159.

26. Les neuroscientifiques qui ont étudié le fonctionnement du cerveau lors de l'utilisation de langues signées ont pu constater l'activation des mêmes zones du cerveau que lors d'un discours vocal.

3.3 Le corps du Sourd

3.3.1 Deux réductions

C. Gaucher affirme la parenté et non tant l'opposition du concept de handicap et du modèle culturel sourd. Tout d'abord, tous deux sont des construits socio-historiques propres à la modernité, dans des sociétés occidentales industrialisées. L'émergence de la notion de handicap et la protection qui est conférée par l'État aux « corps différents » permet de redire la valeur de toute vie humaine et l'irréductibilité de l'expérience des personnes à leurs incapacités : cela rend possible l'avènement du modèle culturel sourd car « le corps sourd peut être envisagé comme porteur d'une identité qui n'est pas automatiquement méprisable »²⁷. Un autre point commun entre les deux notions est leur enracinement corporel : le handicap se définit dans le modèle biomédical par un déficit corporel, tandis que la culture sourde se fonde sur l'incorporation de la langue des signes. Il a des affirmations fortes, telle que « Le culturalisme sourd constitue à mon avis, une révision du modèle social du handicap qui s'ignore »²⁸. Pour lui, voir le sourd comme une « oreille cassée » est réducteur, mais le définir comme un surdoué visuel – comme c'est parfois le cas dans la vision culturaliste²⁹ – l'est tout autant. Dans un cas comme dans l'autre, une seule dimension est soit dévalorisée, soit sur-valorisée : ne risque-t-on pas de passer à côté de nombreuses autres dimensions ?

3.3.2 La perception

Nous sommes interpellés par une caractéristique des Sourds. Ils ne se vivent pas comme déficitaires, et ne se considèrent dès lors pas comme des personnes handicapées. Étonnante pour un entendant, cette affirmation n'est pas de l'ordre du déni mais se base sur un sentiment de complétude – de « non-manque » pourrions nous dire dans un premier temps – dans le vécu du Sourd. Voilà qui est essentiel si l'on veut mieux les comprendre. Ce sentiment ne peut s'expliquer uniquement par la création et le partage d'une langue gestuelle – surtout si elle n'est vue que comme un bon palliatif à un déficit. Un Sourd se sent bien comme il est, il ne souffre pas d'avoir perdu l'audition qu'il n'a jamais eue (au contraire des malentendants ou devenus sourds). Être Sourd, c'est percevoir le monde différemment, c'est vivre selon un mode de vie particulier qui prend autrement en compte l'espace, la lu-

27. GAUCHER, « *Ma culture, c'est les mains* » - *La quête identitaire des sourds au Québec*, op. cit., p. 158.

28. Ibid., p. 155.

29. voir par exemple le titre évocateur de H.L. LANE, R. PILLARD et U. HEDBERG (2011). *The people of the eye : deaf ethnicity and ancestry*. Perspectives on Deafness. Oxford : Oxford University Press.

mière, les vibrations, le regard, les gestes, les positions, etc. Pour les Sourds, la surdité ce n'est pas tellement une question d'oreille, c'est vivre différemment, dans un état qui englobe tout l'être. La culture Sourde trouve sa spécificité dans la langue partagée mais aussi dans cette appréhension du monde particulière.

Certains auteurs ont parlé d'un « sentiment de complétude phénoménologique » pour désigner ce phénomène, en particulier Benoît Virole, psychologue travaillant de longue date avec les sourds. « Ces sourds de naissance ne vivent pas leur rapport au monde comme étant tronqué ou altéré, mais comme un rapport entier, non défaillant. Ils souffrent des difficultés de communication avec leur entourage. Ils ne souffrent pas d'un manque dans le rapport au monde. Ils vivent une expérience du monde qu'ils estiment juste et suffisante. Une première explication tiendrait à dire qu'on ne peut désirer que ce que l'on a déjà connu. Cela est juste mais cela ne rend pas compte de la genèse de ce sentiment de complétude qui résulte de la capacité à construire une signification subjective pleine et entière sur une expérience perceptive »³⁰. Cela permet de comprendre leurs réticences face aux propositions de réparation de la surdité : « Sur le plan subjectif, ce monde est entier, complet et suffisant. Ainsi, la plupart des sourds de naissance déclarent ne pas avoir besoin d'entendre et sont très critiques sur l'apport des techniques de restauration de l'audition. Cela n'est pas dû uniquement à un militantisme de sauvegarde de la communauté des sourds mais, plus profondément, au fait que l'apport d'une perception auditive n'a pas de sens pour eux car ils vivent pleinement leur rapport au monde »³¹.

Voilà le champ de travail qui m'attend, où je souhaiterais explorer les apports croisés des neurosciences et de la phénoménologie.

4 En conclusion

Vous comprenez sans doute maintenant mieux pourquoi je ne parle pas des « personnes sourdes » comme il est devenu politiquement correct de le faire pour des personnes handicapées. Être Sourd, c'est appartenir à une communauté et ils en sont fiers. Ils peuvent développer une identité qui n'est pas d'abord marquée par le manque et le déficit mais qui se construit sur une appréhension du monde qui leur est propre. Les langues des signes et la culture sourde leur permet de partager cette façon d'être au monde. C'est cela qui m'intéresse particulièrement pour le moment, avec un sentiment à la fois de merveilleux et d'énigmatique :

30. Benoît VIROLE (2009). *Surdité et sciences humaines*. Paris : L'Harmattan, p. 68.

31. Ibid., p. 69.

cette appréhension du monde particulière des Sourds, leur façon de le (et de se) construire avec 4 sens sans – apparemment – rien en manquer.

Les questions soulevées par les Sourds interpellent notre façon de vivre en société, en particulier notre rapport à la norme, à la différence, à l'altérité. Comme le dit Ebersold, « on reconnaît un groupe social à la manière dont il aborde la déficience »³².

Références

- BENASAYAG, Miguel (2008). *La santé à tout prix*. Paris : Bayard.
- CONDILLAC, Étienne Bonnot de (1746). *Essai sur l'origine des connaissances humaines : ouvrage où l'on réduit à un seul principe tout ce qui concerne l'entendement*. Paris : Colin, 1926.
- CUXAC, Chrisitan (2003). « La langue des signes est-elle une langue ? Petite histoire d'une grande question ». Dans : *Langue Française* 137, p. 3–11.
- DELAPORTE, Yves (2002). *Les sourds, c'est comme ça. Ethnologie de la surdiminution*. Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- DIDEROT, Denis (1751). « Lettre sur les sourds et muets. A l'usage de ceux qui entendent et qui parlent ». Dans : *Oeuvres*. T. IV. Paris : Laffont, 1996, p. 11–50.
- EBERSOLD, Serge (1992). *L'invention du handicap : la normalisation de l'infirmes*. Flash-Informations, numéro hors série. Paris : CTNERHI.
- FOUCAULT, Michel (1983). *Naissance de la clinique : une archéologie du regard médical*. 5^e éd. Paris : PUF.
- GAUCHER, Charles (2009). « *Ma culture, c'est les mains* » - *La quête identitaire des sourds au Québec*. Laval : Presses Universitaires de Laval.
- LANE, H.L., R. PILLARD et U. HEDBERG (2011). *The people of the eye : deaf ethnicity and ancestry*. Perspectives on Deafness. Oxford : Oxford University Press.
- LOCKE, John (1994). *Essai philosophique concernant l'entendement humain*. Sous la dir. d'Emilienne NAERT. Paris : Vrin.
- MOTTEZ, Bernard (1977). « A s'obstiner contre la déficience on augmente souvent l'handicap. L'exemple des sourds ». Dans : *Les sourds existent-ils ? Textes rassemblés et présentés par Andrea Benvenuto*. Paris : L'Harmattan, p. 37–56.

32. EBERSOLD, *L'invention du handicap : la normalisation de l'infirmes*, op. cit., p. 37.

- MOTTEZ, Bernard (1981). « Intégration et droit à la différence ». Dans : *Les sourds existent-ils ? Textes rassemblés et présentés par Andrea Benvenuto*. Paris : L'Harmattan, p. 319–327.
- (1987). « L'identité sourde ». Dans : *Les sourds existent-ils ? Textes rassemblés et présentés par Andrea Benvenuto*. Paris : L'Harmattan, p. 64–85.
- (1993). « Culture et différence ». Dans : *Les sourds existent-ils ? Textes rassemblés et présentés par Andrea Benvenuto*. Paris : L'Harmattan, p. 179–187.
- (2006a). « Aspects de la culture sourde ». Dans : *Les sourds existent-ils ? Textes rassemblés et présentés par Andrea Benvenuto*. Paris : L'Harmattan, p. 151–159.
- (2006b). *Les sourds existent-ils ? Textes rassemblés et présentés par Andrea Benvenuto*. Paris : L'Harmattan.
- QUENTEL, Jean-Claude (2006). « Théorie de la médiation ». Dans : *Dictionnaire des sciences humaines*. Sous la dir. de Sylvie MESURE et Patrick SAVIDAN. Paris : PUF, p. 1169–1170.
- VIROLE, Benoît (2006). *Psychologie de la surdité*. 3^e éd. augm. Bruxelles : De Boeck Université.
- (2009). *Surdité et sciences humaines*. Paris : L'Harmattan.